

Les réactions de la presse allemande

Les éditorialistes allemands s'interrogent, mais ils traduisent plus l'incertitude que l'inquiétude – contrairement à l'élection de François Mitterrand en 1981. L'élection d'un candidat socialiste n'effraie plus. D'ailleurs, le quotidien de gauche *die tageszeitung* (taz) (« La France mise sur le rouge »)



utilise les guillemets pour évoquer un « socialisme » qui ne serait en fait qu'une « alternative au libéralisme économique dominant ».

La presse, dans sa majorité, spéculé sur les relations franco-allemandes, plus précisément entre le président et la chancelière. « L'arrivée au pouvoir de François Hollande est un tournant, particulièrement pour Angela Merkel », note le *Financial Times Deutschland*. Beaucoup d'observateurs notent que François Hollande a envoyé, avant le 6 mai, ses conseillers à Berlin pour rassurer. Le ministre des Affaires étrangères, Guido Westerwelle, après avoir salué l'élection « historique » de François Hollande, a déclaré très tôt que Paris et Berlin allaient « travailler ensemble à un pacte de croissance pour l'Europe, pour plus de compétitivité ». Mais de nombreux journaux soulignent les différences de définition du mot croissance.

« Madame Merkel, j'arrive », titre la *Frankfurter Rundschau*, en allusion à l'intention déclarée de François Hollande, juste après son élection, d'effectuer son premier déplacement à l'étranger à Berlin. « Malgré les différences idéologiques », estime le journal, « Angela Merkel va bien être obligée de s'habituer à ce nouveau partenaire. » En réa-

lité, fait-il remarquer, « la chancelière n'a pas de problèmes idéologiques avec les sociaux-démocrates (avec lesquels elle a déjà gouverné de 2005 à 2009), même lorsqu'ils se nomment socialistes ». Et de poursuivre : « Hollande ne va pas appeler à la révolution. Comme Merkel au cours des deux années de crise grecque, il va devoir apprendre et s'adapter », même si la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ) reprend en titre l'anaphore de la campagne, lorsque Hollande, face à Nicolas Sarkozy, lors du duel télévisé, a répété 16 fois « Moi, président de la République, je ... ».

Le quotidien *Bild* écrit que le nouveau président « juge superflues les indispensables réformes économiques, de la retraite et du marché du travail ». Si cela devait se confirmer, « l'Allemagne se retrouverait seule sans partenaire fort, avec un gros point d'interrogation à côté de l'euro ». En fait, commente le journal *Die Welt*, « ce n'est pas au gouvernement de Berlin de se faire des soucis, mais bien à la France ». Car la campagne a bien montré, insiste le quotidien conservateur, que « lutte contre l'endettement et croissance sont confrontées à une contradiction surévaluée par la politique ». « Adieu la campagne, bonjour la réalité », clame la *Süddeutsche Zeitung*, qui attend désormais que la France de François Hollande s'adapte aux réalités économiques, « l'exception française est terminée ». « Merklende », espère le journal, « a de bonnes chances de relever le défi que constitue l'Europe. »

Le résultat des élections en France et en Grèce pourrait bien poser un problème quant à la stratégie européenne basée sur la solidarité financière, fait remarquer pour sa part le *Tagesspiegel* de Berlin, car « la Grèce ne veut plus participer à son propre assainissement et la France quitte symboliquement l'Europe du Nord pour dériver vers celle du Sud ». La chancelière peut difficilement proférer des menaces, écrivait le journal dominical de la FAZ le matin même du scrutin, citant, mais c'était de l'humour en clin d'œil, l'impossibilité pour Berlin d'envisager « le retrait d'Allemagne de tous les touristes français »...

François Talcy